

Séance 5 : analyse d'image (F. Khalo, *La colonne brisée*)

Carte d'identité de l'œuvre :

Titre : *la Colonne brisée*

Artiste : Frida Khalo, artiste mexicaine (1907-1954)

Date d'exécution : 1944

Lieu de conservation : Fondation Dolores Olmedo Patino, Mexico.

Technique utilisée : peinture à l'huile

Support : toile

Format : 40 x 30,7 cm

Description de l'œuvre :

Contexte (biographique, historique, culturel) : ce tableau est un **autoportrait** de l'artiste (dont le visage est facilement reconnaissable, si l'on le compare avec la photo p. 81, en particulier grâce aux cheveux très sombres et à la ligne très prononcée des sourcils qui se rejoignent comme des ailes d'oiseau au-dessus de ses yeux.). C'est **une œuvre figurative**, mais très particulière, puisque Frida s'est représentée au **premier plan** debout, **cadmée** à mi-cuisses, le corps ouvert, comme fendu en deux, avec à l'intérieur une colonne : mais la colonne en question n'est pas une colonne vertébrale normale : c'est une colonne ionique, comme celle qu'on trouve dans les monuments de l'Antiquité grecque. On remarque que cette colonne est brisée en plusieurs endroits, et on devine que c'est elle qui a donné son titre à l'œuvre. Le haut du corps de Frida est emprisonné dans une sorte de corset à lanières, qui semblent vouloir maintenir ensemble les deux moitiés du corps. Le bas du corps est recouvert d'une sorte de drap. On remarque que le drap, tout comme le haut du corps ainsi que les bras et le visage sont parsemés de clous. Alors que le corps est représenté **de face**, le visage, lui, est tourné légèrement **de trois-quarts**, et semble impassible, même si on devine des larmes qui coulent sur les joues. L'artiste s'est représentée sur un fond de paysage désertique (qui peut rappeler le désert mexicain), parcouru de sortes de crevasses, à moins qu'il ne s'agisse de dunes de sable ? qui s'étendent jusqu'à la ligne d'horizon, située assez haut dans la composition. Le ciel, un peu brumeux, n'accroche pas le regard : cet **arrière-plan** est relativement neutre, sans doute pour mieux faire ressortir le **premier plan**, occupé par le corps de l'artiste.

Interprétation.

Pour interpréter ce tableau, il est indispensable de se référer à la **biographie** de l'artiste. A l'âge de 18 ans, Frida Khalo a été victime d'un très grave accident de la circulation. Elle a été percutée par un bus, et elle a souffert toute sa vie des suites de ses blessures, notamment à la colonne vertébrale, et a dû subir de nombreuses opérations. C'est même à la suite de cet accident qu'elle s'est mise à peindre, et l'ensemble de son œuvre porte la marque de cet accident et de cette souffrance... Cet **autoportrait** est donc plus que tout autre « autobiographique », puisqu'il raconte un épisode douloureux de la vie de son auteur. Néanmoins, on remarque que cet épisode est réinterprété de façon très personnelle : la colonne vertébrale brisée dans l'accident est remplacée par une colonne architecturale, qui peut rappeler celles, fréquemment brisées elles aussi, des monuments en ruines de l'Antiquité grecque. Cette colonne brisée pourrait évoquer aussi celle qu'on trouve sur certains tableaux représentant des scènes religieuses, comme la flagellation du Christ (Bramante, Caravage) par exemple, ou encore des scènes de martyr comme celui de Saint Sébastien : Mantegna (voir diaporama.). Les clous qui parsèment le corps et le drap pourraient rappeler les clous de la crucifixion, ou les flèches qui transpercent le corps de Saint Sébastien. De même, le drap qui enveloppe le bas du corps de Frida, rappelle le tissu qui enveloppe le bas du corps du Christ sur la croix. On notera que la composition du tableau, d'ailleurs, n'est pas sans rappeler celle des Crucifixions (ex. rétable de Grünewald) : la ligne d'horizon venant couper la verticale dessinée par la colonne, rappelant les bras de la croix, même si les bras du sujet, ici, ne sont pas levés comme ceux du Christ mais pendent le long de son corps. En tout état de cause, il semble évident que le peintre a voulu représenter, de façon symbolique, sa souffrance, en l'inscrivant dans une tradition : c'est un corps martyrisé qui est représenté, un martyr supporté de façon stoïque, même si des larmes coulent sur le visage (rappelant les larmes qui coulent sur le visage des vierges mexicaines), des larmes témoins d'une souffrance secrète, probablement en partie dissimulée aux proches (le mari de Frida, Diego Rivera, peintre de renom lui aussi, a ajouté aux souffrances physiques endurées par sa femme des souffrances morales, à cause de ses infidélités, semble-t-il.)